

Pour protéger un archipel breton sauvage

LULU, LA « GARDIENNE » DES GLÉNAN

Textes et photos : Frédéric ANTOINE

Elle se nomme Lucienne Legoff. Mais ici, à Fouesnant et dans les ports bretons des environs, tout le monde l'appelle Lulu. Elle est connue comme le loup (de mer) blanc : depuis près de trente ans, sa tâche est de veiller, protéger et faire découvrir le petit paradis que sont les îles des Glénan, un superbe et minuscule archipel presque inhabité. Une mission que Lulu accomplit avec passion.



UNE TERRE ISOLÉE.

Situé à dix milles marins (12 km) au sud de Fouessant (Finistère), l'archipel des Glénan est composé d'un chapelet d'une dizaine d'îlots, vestiges d'une chaîne de montagnes de l'ère primaire. Une heure trente minutes de bateau est nécessaire pour les atteindre depuis le continent. La plupart des îles sont inhabitées. La plus grande, Saint-Nicolas, compte deux restaurants et quelques logements édifiés avant que la loi littorale n'interdise toute nouvelle construction. Une autre île appartient à la famille du milliardaire Vincent Bolloré.



LULU À PIED D'ŒUVRE.

Lulu est une des quelques Bretonnes qui pratique encore sa langue à merveille, grâce à ce que lui a appris sa grand-mère. Engagée par la commune de Fouessant depuis 1990, elle est chargée de veiller à la protection des îles et d'y encadrer la venue des humains. Elle fêtera bientôt ses soixante ans. Guide du conservatoire du littoral, et à ce titre un peu « le gendarme » des îles, elle est aussi formatrice en éducation populaire et de la jeunesse. Dans une partie de sa mission, elle accompagne sur Saint-Nicolas des visites d'une journée. Le reste du temps, elle « veille au grain » de son petit paradis, observant et protégeant les nichées des oiseaux de mer, ou arpentant le lagon aux eaux transparentes qui borde un côté de l'île.



UNIQUES AU MONDE.

Les Glénan, balayées par les vents, se distinguent aussi par l'originalité de leur flore, et la présence d'une sorte de fleur qu'on ne trouve qu'à ce seul endroit : le Narcisse des Glénan. Il refuse de se reproduire ailleurs. Florissant au printemps, son recensement précis, pied par pied, a lieu annuellement. Lorsqu'une minuscule réserve avait été créée au centre de l'île pour le protéger, en 1974, il n'y en avait plus que 1 500.



APPRENDRE À RESPECTER.

La langue de sable d'un blanc éclatant qui s'étire jusqu'à la petite île de Bananec doit sa finesse et sa blancheur éclatante au maërl, nom breton des algues marines rouges calcaires. Lors de ses visites, Lulu ne manque jamais d'en montrer la texture. À chacun de ses passages (quasiment tous les jours, sauf l'hiver), elle rend aussi visite aux heureux voyageurs qui ont pu, pour quelques euros, trouver un lit dans le dortoir de l'unique gîte de mer de l'île. En été, il y a aussi des milliers de personnes qui accostent ici pour la journée. Elles sont le cauchemar de Lulu. Pour cette foule, six toilettes sèches viennent d'être aménagées. On n'en fera pas plus pour les touristes. Car ici, c'est la nature qui est reine.